

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PHILOCTÈTE

SOPHOCLE

Tragédie — 1877

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

NÉOPTOLÈME	163 répliques
PHILOCTÈTE	138 répliques
ULYSSE	56 répliques
LE CHOEUR	35 répliques
UN MARCHAND.	13 répliques
HÉRACLÈS	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PHILOCTÈTE	5
------------------	---

PHILOCTÈTE

ULYSSE, NÉOPTOLÈME

ULYSSE

Voici le rivage de la terre de Lemnos entourée des flots, non foulé et non habité par les hommes, où, autrefois, ô rejeton du plus brave des Hellènes, j'abandonnai, par l'ordre des rois, le Malien, fils de Péas, dont le pied distillait un sang corrompu. Il ne nous était plus permis de faire tranquillement ni libations, ni sacrifices, car il emplissait tout le camp de plaintes et d'horribles imprécations, hurlant et gémissant. Mais que sert de dire ces choses ? Ce n'est pas le temps des longues paroles. Qu'il sache que je suis ici, et toute la ruse sera vaine à l'aide de laquelle je pense me saisir bientôt de lui. C'est à toi de faire le reste et de découvrir où est la roche s'ouvrant par deux issues, qui est chauffée par Hélios de l'un et de l'autre côté en hiver, et où, en été, le vent circule et convie au sommeil. Il est possible que tu voies un peu plus bas, à gauche, une eau de source, si elle dure encore. Approche en silence et apprends-moi si ces choses sont encore en ce lieu, afin que tu entendes ce qui me reste à te dire et que nous le fassions tous deux.

NÉOPTOLÈME

Roi Ulysse, voici ce dont tu parles. Il me semble voir l'autre tel que tu l'as dit.

ULYSSE

En bas ou en haut ? Car je ne comprends pas.

NÉOPTOLÈME

Là-haut. Je n'entends aucun bruit de pas.

ULYSSE

Vois s'il n'est pas couché dans sa demeure pour dormir.

5

NÉOPTOLÈME

Je vois que cette demeure est vide et sans habitants.

ULYSSE

Ne s'y trouve-t-il aucune chose d'un usage familial ?

NÉOPTOLÈME

Un monceau de feuilles foulées, comme si quelqu'un y couchait.

ULYSSE

Le reste est-il vide ? N'y a-t-il rien de plus ?

NÉOPTOLÈME

Une coupe de bois, faite grossièrement, ouvrage d'un mauvais ou-
vrier, puis de quoi faire du feu.

10

ULYSSE

C'est toute sa richesse que tu vois.

NÉOPTOLÈME

Ah ! Ah ! Je vois, en outre, quelques haillons qui sont à sécher, pleins d'un sang corrompu.

ULYSSE

Certes, l'homme habite ici, et il n'est pas loin. Comment, en effet, irait-il loin celui dont le pied souffre d'un mal ancien ? Il est allé, comme d'habitude, chercher de la nourriture, ou quelque plante, s'il en connaît, qui apaise ses douleurs. Envoie cet homme que voici à la découverte, afin que Philoctète ne tombe pas soudainement sur moi, car, de tous les Argiens, c'est moi qu'il préférerait saisir.

NÉOPTOLÈME

Il est parti et il observera les traces. Pour toi, si tu veux autre chose, parle de nouveau.

ULYSSE

Enfant d'Achille, pour accomplir la tâche qui nous amène ici, il ne faut pas être seulement brave et fort ; il faut encore, si tu entends dire ce que tu n'as pas entendu déjà, agir comme moi, puisque tu es ici pour m'aider.¹⁵

NÉOPTOLÈME

Qu'ordonnes-tu donc ?

ULYSSE

Il faut que tu trompes l'âme de Philoctète par des paroles faites pour l'abuser. Quand il te demandera qui tu es et d'où tu viens, dis-lui que tu es fils d'Achille. Ceci n'est pas à cacher ; que tu navigues

vers ta demeure, ayant abandonné l'armée navale des Achéens que tu hais violemment, qui, t'ayant fait quitter ta demeure par leurs prières afin d'assiéger Hélios, n'ont pas voulu, à ton arrivée, te donner les armes d'Achille, que tu demandais à bon droit, et les ont livrées à Ulysse. Dis cela en m'accablant d'autant de paroles outrageantes que tu voudras. Je n'en serai blessé en rien. Mais si tu ne le fais pas, tu causeras des malheurs à tous les Argiens. Car, si l'arc et les flèches de Philoctète ne sont pris, tu ne pourras jamais renverser la ville de Dardanos. Apprends pourquoi tu peux parler à cet homme avec confiance et en sûreté, et pourquoi cela ne m'est point permis. Tu as navigué, en effet, n'étant lié par aucun serment, ni par force, et tu n'étais pas de la première expédition. Quant à moi, je ne puis nier aucune de ces choses. C'est pourquoi, s'il tient son arc et s'il me reconnaît, je suis mort, et je te perdrai avec moi. Il te faut donc ruser avec lui, afin de lui enlever à la dérobée ses armes invincibles. Je sais, enfant, qu'il n'est pas dans ta nature de mal parler et de mal agir ; mais remporter la victoire est chose douce. Maintenant, pour une petite partie de ce jour, abandonne-toi à moi sans réserve, et sois appelé ensuite, pour tout le temps à venir, le plus pieux des hommes.

NÉOPTOLÈME

Pour moi, Laertiade, je hais de faire ce que je suis indigné d'entendre. Je ne suis point né pour user de ruses, ni moi, ni, dit-on, celui qui m'a engendré. Je suis prêt à emmener cet homme de force, non par ruse. N'ayant qu'un pied, il ne l'emportera pas sur nous qui sommes si nombreux. Envoyé ici pour t'aider, je crains d'être appelé traître. J'aime mieux, ô roi, être déçu en agissant honnêtement, que triompher par un acte honteux.

ULYSSE

Fils d'un noble père, moi aussi, quand j'étais jeune, autrefois, j'avais la langue paresseuse et la main prompte ; mais, maintenant, toute chose considérée et tentée, je vois que la parole, et non l'action, mène tout parmi les mortels.

NÉOPTOLÈME

Que m'ordonnes-tu donc, si ce n'est de mentir ?

20

ULYSSE

Je dis que tu dois te saisir de Philoctète par ruse.

NÉOPTOLÈME

Pourquoi le tromper plutôt que le persuader ?

ULYSSE

On ne le persuadera pas, et tu ne pourras te saisir de lui par la force.

NÉOPTOLÈME

Est-il si orgueilleusement sûr de ses forces ?

ULYSSE

Ses flèches donnent inévitablement la mort.

25

NÉOPTOLÈME

Il n'est donc pas d'un homme brave de l'approcher ?

ULYSSE

Tu ne le prendras jamais que par ruse, comme je le dis.

NÉOPTOLÈME

Mais tu ne penses donc pas qu'il est honteux de dire des choses fausses ?

ULYSSE

Non, si le mensonge apporte le salut.

NÉOPTOLÈME

De quel front ose-t-on parler ainsi ?

30

ULYSSE

Quand on agit pour un profit, il ne convient pas d'hésiter.

NÉOPTOLÈME

Quel profit ai-je à ce qu'il vienne à Troie ?

ULYSSE

Ses flèches seules prendront Troie.

NÉOPTOLÈME

N'est-ce donc pas moi, moi, comme il est dit, qui la prendrai ?

ULYSSE

Ni toi sans elles, ni elles sans toi.

35

NÉOPTOLÈME

Si la chose est ainsi, il faut nous en saisir.

ULYSSE

Si tu fais cela, tu y auras un double avantage.

NÉOPTOLÈME

Lequel ? Dis, et je ne refuserai point d'agir.

ULYSSE

Tu seras tenu à la fois pour habile et brave.

NÉOPTOLÈME

Allons ! J'agirai et mettrai toute honte de côté.

40

ULYSSE

As-tu bien dans l'esprit tout ce que je t'ai enseigné ?

NÉOPTOLÈME

N'en doute pas, puisque j'ai consenti.

ULYSSE

Reste donc ici et attends-le. Moi je m'en vais, afin de n'être pas vu ici, et je renverrai l'espion à la nef. Si vous me semblez perdre du temps, je renverrai ce même homme ici sous un vêtement de marin, afin qu'il soit pris pour un inconnu. S'il parle avec artifice, toi, enfant, prends de ses paroles ce qui pourra te servir. Moi, je vais à la nef. Que Hermès, qui ourdit des ruses et qui nous a conduits ici,

nous guide, et la victorieuse Athéna Polias qui me protège toujours !

LE CHOEUR, NÉOPTOLÈME

(Strophe I.)

LE CHOEUR

Maître, étranger sur cette terre étrangère, que dirai-je à cet homme défiant ? Enseigne-le-moi. En effet, la science de qui tient le sceptre divin de Zeus l'emporte sur la science de tous les autres, et le commandement suprême, ô fils, t'a été légué depuis les anciens âges. C'est pourquoi dis-moi comment je puis te servir.

NÉOPTOLÈME

Si tu désires voir le fond du lieu où il couche, regarde maintenant en toute confiance ; mais, dès que l'homme effrayant viendra, sors de l'antre, et, toujours à portée de ma main, viens à mon aide ⁴⁵ au moment opportun.

(Antistrophe I.)

LE CHOEUR

Tu m'ordonnes, ô roi, ce dont je m'inquiète depuis longtemps, et j'ai surtout l'oeil ouvert sur ce qui t'intéresse. Dis-moi maintenant quelle retraite il habite, où il est. Il convient, en effet, que je sois instruit de ceci, pour qu'il ne survienne pas subitement. Quel est le lieu, quelle est la demeure ? Quel chemin suit-il ? Est-il dedans ou dehors ?

NÉOPTOLÈME

Tu vois sa demeure, ce rocher à deux ouvertures.

LE CHOEUR

Où le malheureux est-il allé ?

NÉOPTOLÈME

Sans doute il est allé chercher de la nourriture, et il suit ce sentier qui est proche d'ici. On dit, en effet, que telle est sa vie accoutumée, perçant misérablement, le malheureux, les bêtes sauvages de ses flèches ailées, et ne pouvant trouver de remède à ses maux.

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

À la vérité j'ai pitié de lui, car personne ne s'en inquiète, et le malheureux n'est consolé par l'aspect d'aucun mortel ; mais, toujours seul, il souffre d'un mal affreux, et il va errant, en proie au désir toujours déçu de toute chose nécessaire. Comment le mal- 50
heureux résiste-t-il ? Ô industrie vainement habile des mortels !
Ô misérables générations des hommes pour qui la vie mauvaise passe toute mesure !

Celui-ci qui, peut-être, n'est au-dessous d'aucune des familles anciennes, privé des choses de la vie, manque de tout, éloigné des autres hommes, jeté au milieu des bêtes sauvages tachetées ou velues, dévoré d'une faim terrible et de douleurs, et en proie à d'intolérables inquiétudes ; et l'écho résonne au loin de ses cris affreux et répétés.

NÉOPTOLÈME

Il n'est rien en ceci dont je sois étonné. Si je comprends bien, ses maux lui viennent des dieux, de la cruelle Chryse. Si, maintenant, il souffre de ce mal, sans être soigné par personne, c'est que la volonté des dieux n'est pas qu'il lance ses flèches divines et invincibles contre Troie, avant que le temps soit venu où ils ont décidé qu'elle serait renversée.

(Strophe III.)

LE CHOEUR

Tais-toi, enfant.

NÉOPTOLÈME

Qu'est-ce ?

(Antistrophe III.)

LE CHOEUR

J'ai entendu un bruit, tel que celui d'un homme qui souffre. Est-ce ici ou là ? C'est le bruit de quelqu'un qui marche avec peine. La voix lamentable entendue de loin ne m'a pas trompé et navre ceux qui l'entendent. Voici qu'il se lamente distinctement. Mais songe, enfant...

55

NÉOPTOLÈME

À quoi ?

LE CHOEUR

À de nouvelles inquiétudes. Il n'est pas loin ; le voici. Ce n'est pas un pasteur qui joue de la flûte, mais un homme qui hurle affreusement, soit qu'il ait heurté son pied, soit qu'il ait vu la nef sur la côte inhospitalière, car il crie affreusement.

PHILOCTÈTE, NÉOPTOLÈME, LE CHOEUR

PHILOCTÈTE

Ah ! Étrangers, qui êtes-vous, qui avez abordé à l'aide de l'aviron marin cette terre sans port et inhabitée ? Dirai-je vraiment de quelle patrie et de quelle race vous êtes ? Voici, en effet, le vêtement helladien qui m'est très cher. Mais je désire entendre votre voix. Ne reculez pas, épouvantés de moi, farouche ; mais ayez pitié d'un malheureux homme seul, abandonné, sans amis. Parlez à un homme accablé de maux, si vous venez en amis. Répondez, car il n'est point convenable que vous ne me parliez ou que je ne vous réponde point.

NÉOPTOLÈME

Sache donc ceci d'abord, étranger, que nous sommes Hellènes, puisque tu veux le savoir.

60

PHILOCTÈTE

Ô très cher langage ! Ah ! Qu'il me plaît d'entendre parler un tel homme après un si long temps ! Qui t'a poussé ici, ô fils ? Quelle nécessité t'a amené ? Quel dessein ? Quel vent, le plus cher de tous les vents ? Révèle-moi tout cela, afin que je sache qui tu es.

NÉOPTOLÈME

Je suis né dans Scyros entourée des flots, et je navigue vers ma demeure. On me nomme Néoptolème, enfant d'Achille. Tu sais tout.

PHILOCTÈTE

Ô enfant d'un père très cher, et né dans une chère patrie ! Ô nourrisson du vieux Lykomèdès ! comment as-tu été poussé ici ? D'où as-tu navigué ?

NÉOPTOLÈME

Maintenant je viens d'Hélios.

PHILOCTÈTE

Que dis-tu ? Tu n'as pas monté avec nous sur les nef, quand nous sommes partis d'abord pour Hélios.

65

NÉOPTOLÈME

Et toi, as-tu pris ta part de cette calamité ?

PHILOCTÈTE

Ô fils, ne me connais-tu point, moi que tu regardes ?

NÉOPTOLÈME

Comment connaîtrais-je qui je n'ai jamais vu ?

PHILOCTÈTE

Tu n'as jamais entendu ni mon nom, ni aucun bruit des maux par lesquels je pèris misérablement ?

NÉOPTOLÈME

Sache que je ne sais rien des choses dont tu parles.

70

PHILOCTÈTE

Ô très misérable et haï des dieux, puisque le bruit de mon sort n'est parvenu ni dans ma demeure, ni dans Hellas ! Mais ceux qui m'ont rejeté avec impiété se taisent et me raillent, tandis que mon mal s'accroît et que chaque jour le rend plus, amer. Ô fils, ô enfant d'Achille, je suis celui -peut-être l'as-tu appris – qui possède les flèches de Héracles, Philoctète, fils de Péas, que les deux chefs de guerre et le roi des Képhallènes ont jeté honteusement, seul, sur cette terre déserte, rongé d'un mal cruel et blessé par la morsure amère d'une vipère tueuse d'hommes. Avec cela, enfant, ils m'ont abandonné et s'en sont allés ayant abordé ici sur les nefs, au retour de Khrysa entourée des flots. Joyeux, dès qu'ils m'eurent vu, après une violente prostration, dormant sous un rocher creux du rivage, ils s'en allèrent, m'ayant laissé, comme à un mendiant, des haillons et un peu de nourriture. Puissent-ils en subir autant ! Tu penses, ô fils, ce que je ressentis, sortant du sommeil, après qu'ils furent partis, que de larmes je versai, avec quelles lamentations sur mes maux, lorsque je vis qu'elles avaient toutes disparu, les nefs sur lesquelles je naviguais, et qu'aucun homme n'était plus ici qui me secourût et pût soulager mon mal. Et, regardant tout autour de moi, je ne vis rien que mes misères ; et, de celles-ci, ô fils, j'avais une grande abondance. Et le temps faisait succéder le jour au jour, et il me fallait, seul, sous ce misérable abri, songer à quelque nourriture. Cet arc me procurait les choses nécessaires, en perçant les colombes ailées ; et, alors, vers ce que la flèche partie de la corde avait atteint, je rampais, traînant mon pied misérable. Et quand il fallait boire ou couper un peu de bois, si les gelées étaient répandues sur la terre, comme c'est la coutume en hiver, j'y allais, ram-

pant avec angoisse. Et je n'avais point de feu ; mais, en heurtant le silex au silex, j'en fis jaillir à peine un peu de flamme cachée, et cette flamme m'a toujours sauvé ; car, avec le feu, j'ai tout ce qu'il faut dans cette demeure, hors la fin de mon mal. Maintenant, ô fils, apprends quelle est cette île. Aucun marin n'y aborde volontiers. Il ne s'y trouve en effet aucun port, ni aucun lieu où celui qui navigue fasse du gain ou soit reçu par un hôte. Il n'y a ici nulle navigation d'hommes prudents. Peut-être y aborde-t-on contre son gré, car ces choses arrivent fréquemment dans une longue vie d'homme. Ceux qui viennent ici, ô fils, me parlent avec pitié, plaignent ma destinée et me donnent par surcroît quelques aliments et quelques vêtements ; mais, dès que j'en parle, tous refusent de me conduire en sûreté dans ma demeure ; et, misérable, je suis rongé par la faim et par les douleurs, voici déjà la dixième année, et nourrissant une plaie vorace. Voilà ce que m'ont fait, ô fils, les Atrides et Ulysse. Que les dieux leur infligent à leur tour des maux tels que ceux que j'ai subis !

LE CHOEUR

Moi aussi, non moins que les étrangers qui déjà sont venus ici, je ne puis qu'avoir pitié de toi, fils de Péas.

NÉOPTOLÈME

Et moi je sais que tes paroles sont vraies, et je puis l'attester, ayant souffert par ces mauvais hommes, les Atrides et Ulysse.

PHILOCTÈTE

As-tu, toi aussi, as-tu reçu quelque injure des Atrides très maudits, que tu sois ainsi irrité ?

NÉOPTOLÈME

Plaise aux dieux que, de ma main, j'assouvisse un jour ma colère
et que Mycènes et Sparte apprennent que Scyros aussi nourrit des⁷⁵
hommes braves !

PHILOCTÈTE

Bien, ô fils ! Mais d'où te vient cette grande colère qui fait que tu es
ici ?

NÉOPTOLÈME

Ô fils de Péas, je dirai, bien qu'avec peine, les outrages que j'ai re-
çus d'eux quand je vins. Dès que la Moire eut tranché la destinée
d'Achille...

PHILOCTÈTE

Ô dieux ! N'en dis pas plus, avant que je sache d'abord si le fils de
Pélée est vraiment mort.

NÉOPTOLÈME

Il est mort, non par la main d'aucun homme, mais par celle d'un
dieu. Il a été dompté par l'arc de Phoebus.

PHILOCTÈTE

Le vainqueur et le vaincu sont tous deux de bonne race. J'hésite,
ne sachant, ô fils, si je t'interrogerai d'abord sur ce que tu as souffert,⁸⁰
ou si je pleurerai Achille.

NÉOPTOLÈME

Je pense que tu as assez de tes malheurs sans pleurer encore ceux d'autrui.

PHILOCTÈTE

Tu as bien parlé ; c'est pourquoi raconte-moi dès le commencement ce qui te concerne et l'outrage qui t'a été fait.

NÉOPTOLÈME

Le divin Ulysse et le nourricier de mon père vinrent à moi sur une nef peinte, disant, avec vérité ou fausset, je ne sais, qu'il n'était permis à nul autre, depuis que mon père était mort, de renverser Pergamos. Comme ils parlaient ainsi, ils ne me pressèrent point longtemps, étranger, de partir promptement sur la nef. Je désirais grandement voir mon père mort et non enseveli encore, car je ne l'avais jamais vu auparavant. Certes, un autre désir glorieux me poussait aussi, qui était de renverser la citadelle de Troie. Après le deuxième jour de navigation favorable, j'abordai à l'âpre promontoire Sigéen. Et, aussitôt sorti de la nef, toute l'armée, m'entourant, me salua. Et ils juraient qu'ils revoyaient, vivant, Achille qui n'était plus. Et celui-ci gisait, prêt à être enseveli. Pour moi, malheureux, après l'avoir pleuré, j'allai aux Atrides qui devaient être mes amis, comme il était juste, et je réclamai les armes et les autres biens de mon père. Mais, hélas ! ils me donnèrent une très impudente parole : – Ô fils d'Achille, tu peux prendre tous les autres biens de ton père, mais un autre homme, le fils de Laërte, possède ses armes. – Alors, avec des larmes, je me levai plein de colère et m'indignant : – Donc, ô misérables, vous avez osé livrer mes armes sans que j'y aie consenti ? – Et Ulysse, qui était là, me dit : – Oui, enfant, ils me les ont données à très bon droit, car je les ai sauvées en sauvant le corps de ton père. – Et moi, dans ma colère, je l'outrageai de toutes

les injures, n'épargnant rien, s'il voulait m'enlever mes armes. Poussé à ce point, et blessé, bien qu'il soit patient, il répondit à ce qu'il avait entendu : – Tu n'étais pas où nous étions, et tu étais où il ne fallait pas que tu fusses. Puisque tu parles si insolemment, tu ne remporteras jamais ces armes à Scyros. – Ayant reçu cet outrage, je retourne dans ma demeure, dépouillé par l'exécrable Ulysse issu d'exécrables pères ; mais je ne le blâme pas autant que ceux qui possèdent le commandement. En effet, toute une ville, toute une armée, sont à ceux qui les commandent, et les hommes deviennent mauvais et agissent mal à l'exemple de leurs chefs. J'ai tout dit. Que celui qui hait les Atrides soit mon ami et celui des dieux !

(Strophe.)

LE CHOEUR

Toi qui te réjouis des montagnes, Gaia, nourrice universelle, mère de Zeus lui-même, qui possèdes le grand Pactole plein d'or, je t'ai implorée, ô mère vénérable, ô bienheureuse traînée par les lions tueurs de taureaux, quand les Atrides ont violemment outragé celui-ci, et ont livré, honneur suprême, les armes paternelles au fils de Laërte.

PHILOCTÈTE

Vous apportez un signe manifeste de douleur, et vous vous plaignez de même que moi. Je reconnais les mauvaises actions des Atrides et d'Ulysse. Je sais que celui-ci ne refuse à sa langue aucune parole perfide ni aucune méchanceté, et qu'il n'est point d'iniquités qu'il ne puisse commettre. Rien de ceci ne m'étonne ; mais je suis surpris que le grand Ajax, voyant ces choses, les ait souffertes.

85

NÉOPTOLÈME

Il n'était plus parmi les vivants, ô étranger. Jamais, en effet, lui vivant, je n'aurais été dépouillé de ces armes.

PHILOCTÈTE

Que dis-tu ? Est-il donc mort ?

NÉOPTOLÈME

Sache qu'il ne jouit plus de la lumière.

PHILOCTÈTE

Malheur à moi ! Et le fils de Tydée et cette race de Sisyphe achetée par Laërte, il n'est pas à craindre qu'ils soient morts ! C'était à eux de ne plus vivre.

NÉOPTOLÈME

Certes, ils ne sont point morts, sache-le. Ils fleurissent maintenant dans l'armée des Argiens.⁹⁰

PHILOCTÈTE

Et ce vieillard qui était brave, mon ami, Nestor le Pylien, existe-t-il ? Il avait coutume de refréner leurs mauvais desseins par ses sages conseils.

NÉOPTOLÈME

Maintenant il est très malheureux, depuis la mort de son fils Antiloque qui était avec lui.

PHILOCTÈTE

Hélas ! Tu m'annonces de tristes choses des deux hommes dont j'aurais le moins voulu apprendre la mort. Hélas ! hélas ! à quoi faut-il s'attendre, quand ceux-ci périssent et quand Ulysse survit et n'est point où il fallait qu'il fût, au lieu de ceux-ci qui sont morts ?

NÉOPTOLÈME

C'est un lutteur rusé ; mais, ô Philoctète, les desseins rusés sont souvent déçus.

PHILOCTÈTE

Mais, je t'en supplie, où était alors Patrocle qui était très cher à ton père ?

95

NÉOPTOLÈME

Lui aussi était mort. Je t'apprendrai ceci en peu de paroles : la guerre ne tue volontiers aucun homme mauvais, mais elle tue toujours les meilleurs.

PHILOCTÈTE

Je l'atteste avec toi. C'est pour cela que je t'interrogerai sur cet homme méprisable, prompt de la langue et rusé. Que fait-il maintenant ?

NÉOPTOLÈME

Sur qui m'interroges-tu, si ce n'est sur Ulysse ?

PHILOCTÈTE

Je ne parle point de lui. Mais il y avait un certain Thersite qui se refusait à ne dire qu'une fois ce qui ne plaisait à personne. Sais-tu s'il vit encore ?

NÉOPTOLÈME

Je ne l'ai pas vu. J'ai entendu dire qu'il vivait.

100

PHILOCTÈTE

Certes, ceci devait être. Aucun méchant ne meurt en effet. Les démons les entourent de soins. Ceux qui sont rusés et accoutumés à mal faire, ils les rappellent volontiers du Hadès ; ceux qui sont justes et irréprochables, ils ont coutume de les y envoyer. Que penser de ces choses ? Par qui seront-elles louées ? Je voudrais louer les actions des dieux, et je trouve les dieux eux-mêmes iniques !

NÉOPTOLÈME

Pour moi, à la vérité, ô fils d'un père Oïtaïen, désormais je regarderai de loin Hélios et les Atrides, et je me garantirai d'eux. Puisque, là où ils sont, le pire l'emporte sur le bon, la vertu périt et le lâche est puissant, jamais je n'aimerai de tels hommes. La pierreuse Scyros me suffira désormais, et je me réjouirai dans ma demeure. Maintenant je vais à ma nef. Pour toi, fils de Péas, sois heureux ! Que les démons te délivrent de ton mal, comme tu le désires. Nous, allons ! afin de partir dès qu'un dieu nous accordera de naviguer heureusement.

PHILOCTÈTE

Ô fils, partez-vous déjà ?

NÉOPTOLÈME

Il nous faut guetter plutôt de près que de loin l'instant de la navigation.

PHILOCTÈTE

Par ton père, par ta mère, ô fils, par tout ce qui t'est cher dans ta demeure, je te supplie et t'implore, afin que tu ne me laisses point seul, abandonné à ces maux dont tu me vois accablé ou que tu as appris ! Mais prends-moi comme un surcroît de charge. Je sais assez la pesanteur de ce fardeau, cependant, porte-le. Ce qui est honteux est en horreur aux généreux, et ils se glorifient de ce qui est honnête. Si cela m'est refusé par toi, ton opprobre sera horrible. Si tu me sauves, ô enfant, et si je reviens vivant dans la terre Oïtaïenne, tu seras très glorieusement loué. Allons ! Cette peine ne sera pas d'un jour entier. Ose, et, m'emmenant, jette-moi où tu voudras, dans la sentine, à la proue, à la poupe, là où je serai le moins à charge aux tiens. Consens ! Je t'adjure par Zeus vengeur des suppliants, ne sois point inexorable, ô fils ! Je me roule à tes genoux, bien que perclus et boiteux. Ne me laisse point, je t'en conjure, abandonné ici, loin de toute trace humaine ; mais emporte-moi, soit dans ta demeure, soit dans l'Eubée de Calcédoine. De là, la navigation ne me sera pas longue jusqu'à l'Oïta, la hauteur Trakhinienne et le Sperkhios au beau cours. Rends-moi à mon père qui m'est très-cher. Je crains depuis longtemps qu'il soit mort. Souvent, en effet, par ceux qui sont venus ici, je lui ai envoyé mes supplications afin qu'il me ramenât lui-même sur une nef dans ses demeures ; mais, ou il a subi la destinée, ou ceux que j'ai envoyés, peu soucieux de mes intérêts, comme c'est la coutume, se sont hâtés vers leurs demeures. Maintenant, je viens à toi pour que tu sois mon conducteur et mon messenger. Sauve-moi, aie compassion, songeant

105

combien toutes choses, prospères ou non, sont pleines de terreurs et de dangers pour les mortels. Il faut que celui qui n'est point en proie aux maux songe à les prévoir. Si quelqu'un vit heureux, alors, qu'il veille grandement, de peur de périr par son imprudence !

(Antistrophe.)

LE CHOEUR

Aie pitié, ô roi. Il a raconté les misères sans nombre et intolérables dont il a été accablé. Qu'aucun de ceux qui me sont chers n'en subisse autant ! Si tu hais, ô roi, les amers Atrides, certes, moi, je tournerais à son profit l'outrage qu'ils t'ont fait et à lui, et, fuyant la vengeance des dieux, je le transporterais dans sa demeure, comme il le désire ardemment, sur la nef rapide et bien munie.

NÉOPTOLÈME

Vois si, maintenant, tu n'es pas trop facile, et prends garde de ne plus parler ainsi quand tu seras sous l'ennui de sa présence et de son mal.

LE CHOEUR

Non, non. Jamais tu ne me reprocheras cela avec justice.

NÉOPTOLÈME

Il serait honteux que je fusse plus lent que toi à venir en aide à cet étranger, comme il en est temps. Donc, s'il te semble ainsi, mettons en mer. Qu'il parte à la hâte ! La nef l'emportera, et il n'aura point de refus. Seulement, que les dieux nous conduisent sains et saufs de cette terre à l'endroit où nous dirigeons notre navigation !

PHILOCTÈTE

Ô jour très heureux ! Ô le plus doux des hommes ! Ô chers rameurs ! Que je puisse vous prouver combien je vous suis reconnaissant, moi que vous avez secouru ! Allons, enfant, après avoir salué cette demeure qu'on ne peut habiter, afin que tu saches de quelle façon j'ai supporté la vie et combien j'ai été courageux. Je pense, en effet, que nul autre que moi n'aurait pu seulement regarder ce que j'ai subi, mais j'ai appris de la nécessité à me soumettre à mes maux avec résignation.

110

LE CHOEUR

Arrêtez ! Écoutons. Deux hommes viennent ici ; l'un est un marin de la nef et l'autre est étranger. Quand vous les aurez écoutés, vous entrez.

UN MARCHAND, NÉOPTOLÈME, PHILOCTÈTE

UN MARCHAND

Fils d'Achille, j'ai demandé à cet homme, ton compagnon, qui, avec deux autres, gardait la nef, de me montrer le lieu où tu étais, puisque, contre mon attente, je t'ai rencontré, ayant été poussé par hasard vers cette terre. Je naviguais, en effet, comme marchand, avec peu de compagnons, d'Hélios vers mon pays, Péparèthos riche en vignes, quand j'ai entendu dire que tous ces marins avaient navigué avec toi. Il m'a semblé que je devais ne pas me taire et ne pas faire voile, avant de venir à toi et d'être récompensé de ma nouvelle ; car il se peut que tu ne connaisses rien des nouveaux desseins des Argiens sur toi ; et ce ne sont pas seulement des desseins, mais des actes qui ne tarderont pas à être accomplis.

NÉOPTOLÈME

Ta sollicitude, étranger, si je n'ai pas le coeur ingrat, fera que je te serai toujours reconnaissant. Explique-moi donc ce que tu as dit, afin que je sache ce que tu as appris des nouveaux desseins des Argiens contre moi.

LE MARCHAND

Le vieux Phoenix et les fils de Thésée se sont embarqués pour te poursuivre.

NÉOPTOLÈME

Est-ce par la force ou par la parole qu'ils veulent me ramener ? 115

LE MARCHAND

Je ne sais ; je t'annonce ce que j'ai appris.

NÉOPTOLÈME

Phoenix et ceux qui ont monté avec lui sur la nef viennent-ils avec cette ardeur pour plaire aux Atrides ?

LE MARCHAND

Sache que la chose n'est pas à faire, mais qu'elle se fait.

NÉOPTOLÈME

Et Ulysse n'était-il pas prêt à partir pour porter lui-même cet ordre ? Est-ce la crainte qui l'a arrêté ?

LE MARCHAND

Ulysse et le fils de Tydée allaient faire route pour chercher un autre homme quand j'ai mis à la voile.

120

NÉOPTOLÈME

Qui est celui-ci vers qui Ulysse naviguait lui-même ?

LE MARCHAND

Certes, c'était... mais, d'abord, dis-moi quel est cet homme-ci, et ce que tu diras, ne le dis pas tout haut.

NÉOPTOLÈME

Étranger, c'est l'illustre Philoctète.

LE MARCHAND

Ne m'en demande pas plus ; mais détache très promptement ta nef et fuis de cette terre.

PHILOCTÈTE

Que dit-il, ô fils ? Pourquoi ce marin veut-il me trahir en t'adressant ces paroles obscures ?

125

NÉOPTOLÈME

Je ne comprends pas ce qu'il veut dire. Il faut qu'il parle tout haut et clairement à moi, à toi et à ceux-ci.

LE MARCHAND

Ô fils d'Achille, ne me rends pas odieux à l'armée, en me faisant dire ce que je ne devrais pas révéler. J'ai reçu d'eux, en effet, de grandes récompenses pour les services que je leur rends, autant que peut le faire un homme pauvre.

NÉOPTOLÈME

Je suis irrité contre les Atrides, et cet homme m'est très cher parce qu'il hait les Atrides. Il te faut donc, étant venu à moi avec bienveillance, ne me rien cacher de ce que tu sais d'eux.

LE MARCHAND

Vois ce que tu fais, fils.

NÉOPTOLÈME

Je l'ai vu depuis longtemps.

130

LE MARCHAND

Je dirai que tu es seul en faute.

NÉOPTOLÈME

Soit ! Parle.

LE MARCHAND

Je parlerai. Les deux hommes que j'ai dits, le fils de Tydée et la force d'Ulysse, viennent vers celui-ci, ayant juré qu'ils le persuaderaient ou qu'ils l'emmèneraient de force. Tous les Achéens ont entendu Ulysse le déclarer hautement, car il était plus assuré que l'autre d'accomplir ceci.

NÉOPTOLÈME

Pour quelle cause, après de longues années, les Atrides s'inquiétaient-ils autant de Philoctète qu'ils ont rejeté depuis si longtemps ? Y étaient-ils poussés par un regret, ou par la force et la vengeance des dieux qui châtient les actions criminelles ?

LE MARCHAND

Je t'apprendrai tout ceci, car, sans doute, tu ne le sais pas. Il y avait un divinateur de bonne race, fils de Priam, qu'on nommait Hélénos. Le subtil Ulysse, dont les oreilles sont accoutumées à entendre toute espèce d'outrages et d'injures, étant sorti seul pendant la nuit, prit Hélénos, et, l'emmenant, lié, au milieu des Achéens, leur montra cette belle proie. Celui-ci, entre autres divinations, leur prédit qu'ils ne détruiraient jamais la citadelle de Troie, à moins d'emmener Philoctète, par la persuasion, hors de cette île qu'il habite maintenant. Le fils de Laertès eut à peine entendu le divinateur qu'il résolut aussitôt de ramener Philoctète parmi les Achéens. Il pensait s'emparer de lui de son propre consentement, ou, du moins, par force ; et il donnait sa tête à couper, s'il ne le faisait. Tu sais tout, enfant. Pars à la hâte, toi et celui à qui tu t'intéresses. 135

PHILOCTÈTE

Hélas ! Malheureux que je suis ! Cet homme, cette peste, a juré qu'il me ramènerait par la persuasion parmi les Achéens ! Il me persuaderait tout autant, une fois mort, de revenir du Hadès à la lumière, comme a fait son père.

LE MARCHAND

Je ne sais rien de ceci, mais je vais à ma nef. Qu'un dieu vous soit en aide !

PHILOCTÈTE, NÉOPTOLÈME, ULYSSE, LE CHOEUR

PHILOCTÈTE

N'est-il pas amer, Ô enfant, que le fils de Laertès espère m'emmener, après m'avoir persuadé par de douces paroles, et me montrer au milieu des Achéens ? Non, certes. J'écouterais plus volontiers l'exécration vipère qui m'a rendu boiteux ! Mais il n'est rien qu'il ne dise ou qu'il n'ose. Maintenant, je le sais bien, il viendra. Ô fils, partons ! Que beaucoup de mers nous séparent de la nef d'Ulysse ! Allons ! Qui se hâte à temps peut jouir du sommeil et du repos, son travail étant achevé.

NÉOPTOLÈME

Quand le vent qui souffle de la proue tombera, nous détacherons la nef. Maintenant il est contraire.

PHILOCTÈTE

Le vent est toujours favorable quand on fuit le malheur.

140

NÉOPTOLÈME

Je le sais, mais ce souffle leur est aussi contraire.

PHILOCTÈTE

Nul vent n'est contraire pour les voleurs, s'ils veulent piller et violenter.

NÉOPTOLÈME

Viens donc, si cela te plaît. Allons, et prends dans ta demeure ce dont tu te sers et que tu désires le plus.

PHILOCTÈTE

En effet, il y a des choses dont j'ai besoin, mais je n'ai pas à choisir entre beaucoup de richesses.

NÉOPTOLÈME

Qu'y a-t-il ici qui ne soit dans ma nef ?

145

PHILOCTÈTE

J'ai une plante à l'aide de laquelle j'ai coutume d'apaiser mon mal et d'en diminuer la douleur.

NÉOPTOLÈME

Emporte-la donc. Y a-t-il autre chose que tu veuilles prendre ?

PHILOCTÈTE

Je verrai si quelqu'une de ces flèches n'a pas été oubliée, de peur d'en laisser prendre par personne.

NÉOPTOLÈME

N'est-ce point là cet arc illustre que tu possèdes ?

PHILOCTÈTE

C'est lui-même que je porte dans mes mains. Je n'en ai point d'autre.

150

NÉOPTOLÈME

M'est-il permis de le contempler de près, de le toucher et de le baiser comme s'il était un dieu ?

PHILOCTÈTE

Ô mon enfant, cela t'est permis, lui et tout ce que tu désireras des choses que je possède.

NÉOPTOLÈME

Je le désire à la vérité, mais autant que mon désir soit légitime ; si non, refuse.

PHILOCTÈTE

Tu parles avec piété, et cela t'est permis, ô fils, toi qui seul m'as accordé de voir la splendeur de Hèlios, et la terre Oïtaienne, et mon vieux père, et mes amis, et qui m'as retiré de ma prostration sous les pieds de mes ennemis pour m'élever au-dessus d'eux. Rassure-toi. Il te sera permis de toucher cet arc, et tu le rendras à qui te l'a confié, et tu pourras te glorifier de ce que, par ta vertu, et seul de tous les mortels, tu as pu le toucher. Moi-même, c'est pour un service rendu que je l'ai acquis.

NÉOPTOLÈME

Entre donc.

155

PHILOCTÈTE

Je t'introduirai, mais la violence de mon mal réclame ton aide.

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

J'ai entendu dire, car je ne l'ai point vu, que le tout-puissant fils de Cronos avait attaché Ixion à une roue tournante, parce qu'il avait désiré le lit de Zeus ; mais je n'ai jamais entendu dire, que je sache, et je n'ai jamais vu qu'aucun des mortels ait subi une destinée plus terrible que celui-ci qui, n'ayant jamais commis une action mauvaise ou violente, périt aussi indignement. Et je suis plein d'étonnement de ce que, seul, et entendant de tous côtés le grondement des flots qui se brisent, il ait pu mener sa vie lamentable.

Il n'avait aucun compagnon, aucun témoin de sa misère, auprès de qui et avec lequel il pût pleurer sur sa plaie sanglante et vorace, qui adoucît, à l'aide des douces herbes arrachées à la terre nourricière, le flux brûlant du sang jaillissant de la blessure. Il avait coutume alors, quand la cruelle ardeur du mal s'arrêtait, d'aller çà et là, rampant comme un enfant sans nourrice, chercher quelque soulagement à ses douleurs.

Il ne faisait point sa nourriture des fruits de la terre sacrée, ni d'aucune des autres choses dont se nourrissent les hommes industrieux ; mais il ne se nourrissait que de ce qu'il frappait des flèches ailées de son arc. Oh ! Le malheureux ! Qui n'a point bu

de vin pendant dix ans, et qui se traînait toujours vers l'eau stagnante, quand il en apercevait !

Maintenant il a rencontré le fils d'hommes braves, et, affranchi victorieusement de ses maux, il sera heureux désormais. La nef qui court sur la mer le rapportera, après des mois sans nombre, vers la demeure des nymphes Maliades et les rives du Sperkhios, ¹⁶⁰ où l'homme, couvert d'un bouclier d'airain, s'est réuni aux dieux, brûlé tout entier par la flamme sacrée, sur les sommets de l'Oïta !

NÉOPTOLÈME

Avance, si tu le veux. Pourquoi te taire et rester comme stupéfait ?

PHILOCTÈTE

Ah ! Ah ! Ah !

NÉOPTOLÈME

Qu'est-ce ?

PHILOCTÈTE

Rien, rien. Marche, ô fils.

NÉOPTOLÈME

Est-ce la douleur de ton mal qui te saisit ?

165

PHILOCTÈTE

Non, certes. Je pense qu'il s'est calmé. Ô dieux !

NÉOPTOLÈME

Pourquoi invoques-tu ainsi les dieux en gémissant ?

PHILOCTÈTE

Pour qu'ils viennent à nous propices et tutélaires. Ah ! Ah ! Ah !

NÉOPTOLÈME

Que t'arrive-t-il ? Ne le diras-tu pas ? Resteras-tu muet ? Tu sembles être saisi de quelque mal.

PHILOCTÈTE

Je meurs, ô fils, et je ne puis vous cacher mon mal. Ah ! Ah ! Ah !
Hélas ! Il me pénètre, il me pénètre ! Malheureux, ô malheureux !
Je meurs, enfant, je suis dévoré. Ah ! Ah ! Ah ! Hélas ! Je t'en
conjure par les dieux, ô fils, si tu as une épée en mains, coupe le
bout de mon pied ! Coupe très promptement. N'épargne pas ma
vie, va, je t'en supplie, ô fils !

170

NÉOPTOLÈME

Que t'est-il arrivé de nouveau qui te fasse pousser de tels hurlements et gémissements ?

PHILOCTÈTE

Tu le sais, ô enfant.

NÉOPTOLÈME

Qu'y a-t-il ?

PHILOCTÈTE

Tu le sais, ô enfant.

NÉOPTOLÈME

Qu'est-ce ? Je ne sais pas.

175

PHILOCTÈTE

Comment ne le sais-tu pas ? Ah ! Ah ! Ah !

NÉOPTOLÈME

C'est la terrible douleur de ton mal ?

PHILOCTÈTE

Terrible, en effet, et ineffable. Mais aie pitié de moi.

NÉOPTOLÈME

Que ferai-je donc ?

PHILOCTÈTE

Ne me trahis pas par crainte de mon mal. Il vient après avoir erré
longtemps, et il fait rage comme il a coutume de faire rage.

180

NÉOPTOLÈME

Hélas ! Ô malheureux ! Hélas, toi qui es misérablement accablé de
tant de maux ! Veux-tu que je te prenne, que je te touche ?

PHILOCTÈTE

Non, pas cela ; mais prends cet arc, comme tu me le demandais récemment ; prends et garde-le, jusqu'à ce que la douleur de mon mal s'apaise. En effet, le sommeil me saisit aussitôt que mon mal a cessé, et je n'en suis pas délivré auparavant. Mais il faut que tu me permettes de dormir tranquille. Si, pendant ce temps, ils arrivent, par les dieux ! je te recommande de ne point leur remettre ces armes, ni volontairement, ni de force, ni d'aucune façon, de peur de te tuer en même temps que moi qui suis ton suppliant.

NÉOPTOLÈME

Ceci regarde ma vigilance. Rassure-toi : elles ne seront remises qu'à toi et à moi. Donne-les-moi, confiant en la fortune.

PHILOCTÈTE

Les voici, enfant, prends-les, et prie l'envie divine qu'il ne t'en arrive pas malheur comme à moi et à celui qui les a eues avant moi.

NÉOPTOLÈME

Ô dieux ! Que ces choses nous soient accordées, ainsi qu'une heureuse et rapide navigation qui nous mène là où un dieu trouve juste que nous allions !

185

PHILOCTÈTE

Je crains, ô enfant, que ce vœu ne soit inutile. Voici de nouveau qu'un sang noir flue et jaillit du fond de mon ulcère, et je m'attends à une nouvelle angoisse. Ah ! Ah ! Hélas ! Ô pied, de quels maux tu m'accables ! Le mal avance, le voici ! Hélas ! Malheureux ! Vous savez tout maintenant. Ne fuyez pas, je vous en conjure. Ah ! Ah ! Ah ! Ô étranger Képhallénien, plutôt aux dieux que cette douleur fût

attachée à ton coeur ! Hélas sur moi ! Ah ! Ah ! Ah ! Hélas encore ! Hélas ! Ô chefs de l'armée, Agamemnon, Ménélas, puissiez-vous à votre tour être déchirés du même mal pendant un aussi long temps ! Hélas sur moi ! Hélas ! Ô mort ! mort, que j'appelle chaque jour, ne peux-tu jamais venir ? Ô enfant, ô bien né, prends-moi, brûle-moi avec le feu célèbre de Lemnos ! Certes, en retour de ces armes que tu tiens maintenant, j'ai, autrefois, rendu le même service au fils de Zeus. Que dis-tu, enfant ? Que dis-tu ? Pourquoi te taire ? À quoi songes-tu, ô enfant ?

NÉOPTOLÈME

Je suis affligé depuis longtemps, gémissant sur tes maux.

PHILOCTÈTE

Prends courage, ô fils, car si ce mal arrive promptement, il part de même. Mais, je t'en conjure, ne m'abandonne pas seul.

NÉOPTOLÈME

Rassure-toi, nous resterons.

PHILOCTÈTE

Resteras-tu certainement ?

190

NÉOPTOLÈME

Sache-le bien.

PHILOCTÈTE

Ô fils, je ne veux pas te contraindre par un serment.

NÉOPTOLÈME

Il ne m'est point permis de partir sans toi.

PHILOCTÈTE

Donne ta main en gage de ta foi.

NÉOPTOLÈME

La voici, car je resterai.

195

PHILOCTÈTE

Là, maintenant, là...

NÉOPTOLÈME

Où dis-tu ?

PHILOCTÈTE

En haut...

NÉOPTOLÈME

Délires-tu de nouveau ? Pourquoi regardes-tu la voûte d'en haut ?

PHILOCTÈTE

Laisse-moi, laisse-moi !

200

NÉOPTOLÈME

Où te laisserai-je ?

PHILOCTÈTE

Laisse-moi enfin.

NÉOPTOLÈME

Je refuse de m'éloigner de toi.

PHILOCTÈTE

Tu me tueras si tu me touches.

NÉOPTOLÈME

Voici que je te laisse, si tu es plus sage.

205

PHILOCTÈTE

Ô terre, reçois-moi, devant mourir, tel que je suis, car ce mal ne me permet plus de me lever.

NÉOPTOLÈME

Il semble que dans peu d'instants le sommeil va s'emparer de lui. Voici que sa tête s'incline ; la sueur inonde tout son corps, et la veine qui éclate au bout de son pied fait jaillir un sang noir. Chers, laissons-le goûter un sommeil tranquille.

(Strophe.)

LE CHOEUR

Hypnos ! Qui ne connais ni la douleur, ni les misères, viens à nous, ô roi tranquille, qui apaises la vie ! Fais durer la sérénité qui est maintenant répandue sur ses yeux. Viens, ô guérisseur ! Pour toi, ô fils, vois si tu resteras et ce qui me reste à faire. Regarde-le.

Qu'attendons-nous pour agir ? L'occasion conseille excellemment en toute chose, et qui la saisit promptement remporte une grande victoire.

NÉOPTOLÈME

Il n'entend rien sans doute, mais je sais que nous serons en vain les maîtres de cet arc, si nous partons sans lui. En effet, l'honneur de la victoire lui est réservé, et c'est lui qu'un Dieu ordonne d'emmener. C'est un honteux opprobre de se vanter d'une chose imparfaitement accomplie et qu'on doit à des mensonges.

(Antistrophe.)

(Épode.)

LE CHOEUR

Fils, un dieu décidera de ceci. Ce que tu me répondras, dis-le moi tout bas, ô fils ; car le sommeil des malades est léger et facilement interrompu. Songe, autant que tu le pourras, et à l'insu de celui-ci, à ce que tu feras ; car, si tu penses comme lui, et tu sais ²¹⁰ de qui je parle, il y a là des difficultés inextricables pour des hommes prudents.

Un vent propice souffle ; cet homme ne voit rien, il est sans forces, couché et plongé dans les ténèbres. Le sommeil de midi est profond. Cet homme n'a plus ni mains, ni pieds, ni rien, et il est comme gisant dans le Hadès. Vois ce que tu as à dire. Dans ma pensée, fils, la meilleure tâche est celle qui est affranchie de toute crainte.

NÉOPTOLÈME

Je t'ordonne de te taire et de ne point parler sans raison. Cet homme remue les yeux et lève la tête.

PHILOCTÈTE

Ô lumière qui viens après le sommeil ! Ô étrangers qui m'avez veillé contre toute espérance ! Jamais, en effet, ô enfant, je n'aurais pensé que tu eusses supporté mes maux avec tant de compassion et que tu fusses ainsi venu à mon aide. Certes, les Atrides, ces braves chefs, ne les ont pas supportés aussi aisément. Mais toi, ô fils, qui es d'une nature généreuse et descendu d'hommes bien nés, tu as tout supporté, bien qu'en proie à mes clameurs et à l'odeur de ma plaie. Et maintenant que voici, ce semble, l'oubli et le repos de ce mal, lève-moi, toi-même, mets-moi sur mes pieds, fils, afin, quand la faiblesse m'aura quitté, que nous allions vers ta nef et que nous partions promptement.

NÉOPTOLÈME

Je me réjouis, contre mon espérance, de te voir guéri de ta douleur, les yeux ouverts et respirant encore. Tu étais accablé d'un tel mal que tu semblais un homme qui n'est plus parmi les vivants. Maintenant, lève-toi, ou, s'il te plaît mieux, ceux-ci te porteront. Ils ne refuseront pas cette peine, si nous jugeons, toi et moi, qu'il faut le faire.

PHILOCTÈTE

Je te remercie, ô enfant. Lève-moi, comme tu en as la pensée. Laisse ceux-ci, pour qu'ils ne soient pas affectés de l'horrible odeur avant qu'il soit nécessaire. Il sera assez cruel pour eux d'habiter la même nef que moi.

215

NÉOPTOLÈME

Soit ! Lève-toi et appuie-toi.

PHILOCTÈTE

Rassure-toi. Je me lèverai comme j'en ai l'habitude.

NÉOPTOLÈME

Hélas ! Que ferai-je maintenant ?

PHILOCTÈTE

Qu'est-ce, ô fils ? Pourquoi cette parole ?

NÉOPTOLÈME

Je ne sais comment tourner les choses difficiles que j'ai à dire.

220

PHILOCTÈTE

À propos de quoi hésites-tu ? Ne dis pas cela, ô fils.

NÉOPTOLÈME

Je ne puis exprimer ce que j'ai à dire.

PHILOCTÈTE

L'embarras que te causera mon mal te trouble-t-il au point que tu ne veuilles plus m'emmener sur ta nef ?

NÉOPTOLÈME

Toutes choses sont difficiles quand on renonce à sa propre nature et quand on entreprend ce qui est indigne de soi.

PHILOCTÈTE

Mais tu ne fais et ne dis rien qui soit indigne de ton père en rendant service à un homme honnête. 225

NÉOPTOLÈME

Je serai manifestement couvert d'opprobre : ceci me déchire depuis longtemps.

PHILOCTÈTE

Non, certes, pour ce que tu fais ; mais pour tes paroles, je le crains.

NÉOPTOLÈME

Ô Zeus, que faire ? Serai-je doublement mauvais en cachant ce qu'il est honteux de cacher, ou en disant d'ignominieux mensonges ?

PHILOCTÈTE

Cet homme, si ma pensée ne me trompe pas, semble vouloir me trahir et partir en me laissant ici.

NÉOPTOLÈME

Je ne t'abandonnerai pas ; je crains plutôt que tu aies de la douleur de ce que je t'emmène. Cette crainte me torture depuis longtemps. 230

PHILOCTÈTE

Que veux-tu dire, enfant, je te prie ? Je ne comprends pas tes paroles.

NÉOPTOLÈME

Je ne te cacherais rien. Il faut que tu navigues vers Troie, les Achéens et la flotte des Atrides.

PHILOCTÈTE

Hélas ! Qu'as-tu dit ?

NÉOPTOLÈME

Ne gémis pas avant que tu aies tout appris.

PHILOCTÈTE

Que dois-je apprendre ? Que penses-tu faire de moi enfin ?

235

NÉOPTOLÈME

T'affranchir d'abord de tes misères, puis aller ravager avec toi les plaines de Troie.

PHILOCTÈTE

Est-ce sérieusement que tu penses faire cela ?

NÉOPTOLÈME

Cela est nécessaire par-dessus tout. Ne t'irrite donc pas quand tu m'auras entendu.

PHILOCTÈTE

Je meurs, malheureux ! Je suis trahi. Tu m'as tendu ce piège ! Rends-moi tout d'abord l'arc et les flèches.

NÉOPTOLÈME

Cela ne se peut. La justice et l'intérêt me contraignent d'obéir aux chefs.

240

PHILOCTÈTE

Ô feu ! Ô vraie horreur ! Très détestable ouvrier des plus mauvaises ruses ! Que m'as-tu fait ? Par quels mensonges m'as-tu joué ? N'as-tu point honte de me regarder, moi qui me suis roulé à tes pieds, moi qui t'ai supplié, ô misérable ? En m'arrachant mon arc tu m'as arraché la vie. Rends, je t'en conjure, rends, je t'en supplie, ô fils ! Je t'adjure par les dieux de la patrie, ne m'enlève pas ma nourriture. Hélas ! Malheureux que je suis ! Il ne me parle plus, et, comme s'il ne devait jamais me rendre mes armes, il détourne son visage. Ô ports ! Ô promontoires ! Ô cavernes des bêtes sauvages des montagnes ! Ô roches escarpées ! C'est à vous qui êtes mes compagnons accoutumés que je me plains des maux que me fait le fils d'Achille, n'ayant nul autre à qui je puisse parler ! M'ayant juré qu'il me ramènerait dans ma demeure, il veut me conduire à Troie ; et mon arc, qu'il avait reçu de moi en m'engageant sa foi, il le retient, bien que ce soit l'arme sacrée de Héracles, fils de Zeus ! Et il veut le montrer aux Argiens ! Comme s'il s'était saisi d'un homme robuste, il m'entraîne de force, et il ne sait pas qu'il tue un mort, qu'il prend l'ombre d'une vapeur, une image vaine. Il ne m'aurait pas saisi dans ma force, puisqu'il n'a pu me prendre que par ruse, bien que malade. Malheureux ! C'est la fraude qui m'a vaincu. Que ferai-je ? Mais rends-le ! Reviens enfin à toi. Que dis-tu ? Tu te tais ? Je suis mort, malheureux ! Ô rocher, qui t'ouvres de deux côtés, je te subirai de nouveau, désarmé, manquant de nourriture ! Et je me dessécherais, seul, dans cet antre, ne pouvant plus percer de mes flèches ni l'oiseau qui vole, ni la bête sauvage qui habite cette montagne ; mais moi-même, malheureux,

je serai tué et mangé par ceux dont je me nourrissais, et ils me chasseront, moi qui les chassais auparavant. Malheureux ! J'expierai leur sang par mon sang, et cela par l'oeuvre de cet homme que je pensais ne point connaître le mal ! Ne péris pas avant que je sache si tu ne dois pas changer de pensée ; sinon, péris misérablement !

LE CHOEUR

Que ferons-nous, ô roi ? C'est à toi de dire si nous devons partir ou céder aux paroles de cet homme.

NÉOPTOLÈME

En vérité, j'ai pour lui une grande pitié, non récemment, mais depuis longtemps.

PHILOCTÈTE

Aie pitié de moi, ô enfant, je t'en conjure par les dieux ! Ne fais pas que les hommes te couvrent d'opprobre en m'abandonnant lâchement.

NÉOPTOLÈME

Hélas ! Que ferai-je ? Plût aux dieux que je n'eusse jamais quitté Scyros, tant je souffre de ceci !

245

PHILOCTÈTE

Tu n'es pas un mauvais homme, mais tu as sans doute été instruit par les mauvais à faire des choses honteuses. Maintenant, tiens ce que tu as promis à d'autres, et mets à la voile, m'ayant d'abord rendu mes armes.

NÉOPTOLÈME

Que ferons-nous, ô hommes ?

ULYSSE, PHILOCTÈTE, LE CHOEUR

ULYSSE

Ô le pire des hommes, que fais-tu ? Laisse-moi cet arc, et sors !

PHILOCTÈTE

Ô dieux ! Quel est cet homme ? N'entends-je pas Ulysse ?

ULYSSE

Tu le sais, c'est moi, c'est Ulysse que tu vois.

250

PHILOCTÈTE

Hélas ! Je suis trahi, je meurs ! C'est donc lui qui m'a pris et m'a dépouillé de mes armes !

ULYSSE

Moi-même, sache-le, et non un autre. J'avoue tout ceci.

PHILOCTÈTE

Rends-moi mon arc, ô enfant, rends-le-moi.

ULYSSE

Il ne le fera jamais, même s'il le voulait ; mais il te faut partir avec ces armes, ou ceux-ci t'emporteront de force.

PHILOCTÈTE

Moi ? ô le pire et le plus audacieux des hommes ! Ils
m'emmèneront de force ?

255

ULYSSE

À moins que tu ne marches de bon gré.

PHILOCTÈTE

Ô terre Lemnienne ! Ô flamme éclatante qui domptes tout et que
Héphaistos allume ! Supporterez-vous qu'il m'entraîne de force
d'auprès de vous ?

ULYSSE

C'est Zeus, afin que tu le saches, Zeus qui commande ici, c'est Zeus
qui l'a décrété. Moi, j'accomplis ses ordres.

PHILOCTÈTE

Ô détesté ! Qu'as-tu résolu de dire ? Tu prétextes les dieux, et tu les
fais mentir.

ULYSSE

Non, je les fais véridiques. Maintenant, il te faut marcher.

260

PHILOCTÈTE

Moi, je ne le veux pas.

ULYSSE

Moi, je le dis. Il faut que tu obéisses.

PHILOCTÈTE

Malheureux que je suis ! Mon père n'a donc point engendré un homme libre, mais un esclave ?

ULYSSE

Non, mais l'égal des meilleurs, avec lesquels tu prendras Troie et tu la détruiras.

PHILOCTÈTE

Cela ne sera jamais, même s'il me fallait subir toute espèce de maux, aussi longtemps que la haute terre de cette île me restera.

265

ULYSSE

Que te prépares-tu à faire ?

PHILOCTÈTE

J'ensanglanterai ma tête brisée en me précipitant du haut de ce rocher.

ULYSSE

Saisissez-le pour qu'il ne le puisse pas.

PHILOCTÈTE

Ô mains, que ne souffrez-vous pas, privées du cher arc et liées par cet homme ! Ô toi qui n'as jamais eu de pensées droites et généreuses, comme tu m'as menti et traqué, en prenant, pour bouclier à tes ruses, cet enfant qui m'était inconnu, plus digne de moi que de toi cependant, et qui ne savait rien, si ce n'est obéir. Et maintenant il est manifestement affligé de sa faute et de ce que j'ai souffert.

Mais ta mauvaise âme, qui regarde toujours dans l'ombre, l'a instruit dans la ruse et le mal, lui qui était sincère et qui s'y refusait. Et maintenant, ô mauvais, m'ayant lié, tu veux m'emmener de ce rivage sur lequel tu m'as jeté sans amis, solitaire, exilé, mort parmi les vivants ! Ah ! Que tu périsses misérablement ! Je t'ai souvent lancé cette imprécation, mais les dieux ne m'accordent rien d'heureux ! Et toi, tu vis en joie, et moi je suis désespéré de vivre au milieu de maux innombrables, raillé par toi et par les deux chefs Atrides que tu sers en tout ceci. Et cependant tu as été contraint par ruse et par force de naviguer avec eux ; et moi, très malheureux, qui ai mis de bon gré sept nefes en mer, ils m'ont jeté ici sans honneur, ainsi que tu le dis, car ils disent que c'est toi qui l'as fait. Où m'emmènes-tu aujourd'hui ? Pourquoi m'emmènes-tu ? Pour quelle raison ? Je ne suis plus rien ; je suis déjà mort pour vous depuis longtemps. Ô très détesté des dieux, ne suis-je plus pour toi boiteux et fétide ? Vous sera-t-il permis davantage, si vous m'emportez avec vous, de prier les dieux, de brûler les cuisses consacrées, et de faire des libations ? Car tel a été ton prétexte pour me rejeter. Périssez misérablement ! Vous périrez, vous qui m'avez outragé, si les dieux ont souci de la justice. Certes, je sais bien ceci : vous n'auriez jamais fait ce chemin pour le malheureux homme que je suis, si vous n'aviez été excités divinement par l'aiguillon du remords. Ô terre de la patrie, Ô dieux qui voyez tout, vengez, vengez-moi d'eux tous, au moins quelque jour, si vous m'avez en pitié. Je mène une vie misérable, mais si je les voyais perdus, je me croirais alors guéri de mes maux.

LE CHOEUR

Cet étranger est violent, Ulysse, et il parle avec violence, comme
un homme que le mal n'a point vaincu.

270

ULYSSE

Si le temps m'en était donné, je répondrais beaucoup de choses à ses paroles, mais, maintenant, je ne puis dire qu'un seul mot. Là où il est nécessaire d'agir avec ruse, je suis rusé ; là où il y a une contestation d'hommes justes et bons, tu ne trouveras pas facilement un homme plus pieux que moi. Certes, il est dans ma nature de toujours désirer la victoire, excepté en ce qui te concerne. Maintenant, je te céderai volontiers. Laissez-le donc, ne le touchez plus, permettez-lui de rester. Tu ne nous feras point faute, puisque nous possédons tes armes. Teukros, habile dans cet art, est parmi nous ; et je pense que je ne vaudrais pas moins que toi pour manier cet arc et atteindre le but. Qu'avons-nous besoin de toi ? Vis, et habite à Lemnos. Nous partons, Cet arc me donnera peut-être la gloire que tu devais posséder.

PHILOCTÈTE

Hélas ! Que ferai-je, malheureux ? Tu serais vu au milieu des Argiens, orné de mes armes !

ULYSSE

Ne me réponds rien de plus. Je pars.

PHILOCTÈTE

Ô fils d'Achille, n'entendrai-je donc plus ta voix ? T'en iras-tu ainsi en silence ?

ULYSSE

Va, toi ! Ne le regarde pas, bien que tu sois généreux, de peur que tu ne troubles notre heureuse fortune.

275

PHILOCTÈTE

Et vous aussi, étrangers, m'abandonnerez-vous seul ici ? N'aurez-vous point pitié de moi ?

LE CHOEUR

Ce jeune homme commande sur notre nef : quelque chose qu'il te dise, nous te le disons.

ULYSSE, NÉOPTOLÈME, PHILOCTÈTE, LE CHOEUR

NÉOPTOLÈME

Dussé-je être accusé d'avoir trop pitié de celui-ci, restez cependant, si tel est son désir, jusqu'à ce qu'on ait remis dans la nef ce qu'on en avait ôté, et que nous ayons prié les dieux. Peut-être, pendant ce temps, changera-t-il, en mieux, de sentiment pour nous. Vous, dès que nous vous appellerons, venez promptement.

(Strophe I.)

PHILOCTÈTE

Ô antre de la roche creuse, chaud et froid, je ne te quitterai donc plus, ô malheureux ! Et tu me verras mourir ! Hélas sur moi, sur moi ! Ô antre lamentable, très plein de mes gémissements, où trouverai-je l'aliment de chaque jour ? D'où naîtra pour moi, ô malheureux, l'espérance de me nourrir ? Puissent les oiseaux qui fuient d'un vol strident m'emporter dans la hauteur de l'Éther, car je n'empêche rien !

LE CHOEUR

Toi-même tu t'es fait cette calamité, ô très malheureux ! Cette destinée ne te vient d'aucun autre plus puissant que toi. Tu pou- 280
vais être sage, et tu as préféré un sort pire à un démon meilleur.

(Antistrophe I.)

PHILOCTÈTE

Ô malheureux, malheureux et accablé de maux, je périrai donc ici, misérable et sans aucun des hommes ! Hélas, hélas ! Je ne me nourrirai plus désormais en dirigeant de mes fortes mains les flèches ailées. Les paroles rusées et obscures d'une âme fausse m'ont abusé. Que je puisse voir celui qui a ourdi ces ruses accablé d'autant de misères que moi et aussi longtemps !

LE CHOEUR

Ceci est la volonté des démons, et ces ruses n'ont pas été ourdies par mes mains. Tourne sur d'autres tes exécutions violentes et funestes, car j'ai ce désir que tu ne repousses plus mon amitié.

(Strophe II.)

PHILOCTÈTE

Hélas ! hélas ! Assis maintenant sur le rivage blanc de la mer, il rit de moi, agitant de sa main l'arc qui m'a nourri dans ma misère et que nul n'avait jamais porté. Ô cher arc, arraché de mes mains amies, sans doute, si quelque sentiment t'anime, tu vois avec pitié le compagnon de Héraclès qui ne se servira jamais plus de toi. Tu es la proie d'un autre, d'un homme faux, et tu vois ses honteux mensonges et cet ennemi détesté excitant par ses ruses viles mes maux innombrables, ô Zeus !

LE CHOEUR

Il est d'un homme de dire ce qui est juste, et, l'ayant dit, de ne point répandre les paroles haineuses de sa langue. Il a été ordonné à celui-ci, entre tous, d'agir pour le bien commun de ses amis.

(*Antistrophe II.*)

PHILOCTÈTE

Ô bêtes ailées que je chassais, ô bêtes fauves aux yeux bleus que nourrit cette terre montueuse, vous ne vous enfuirez plus, vous étant approchées de moi du fond des repaires, car je n'ai plus entre les mains mon ancienne défense de traits. Ô malheureux que je suis ! Maintenant, ce lieu n'est plus défendu ni à craindre désormais pour vous ! Venez ! l'instant est propice de rendre tue-²⁸⁵rie pour tuerie et de vous repaître de ma chair tachée de plaies, car je vais bientôt quitter la vie. D'où, en effet, me viendra la nourriture ? Qui peut vivre d'air, quand il n'a plus rien de ce que produit la terre nourricière ?

LE CHOEUR

Par les dieux ! Si tu fais quelque attention à un hôte, montre-moi la même bienveillance que je t'ai montrée. Sache, sache bien qu'il est en ton pouvoir de te délivrer de ce mal. Il est, en effet, misérable à nourrir, et on ne peut le supporter à cause des douleurs infinies qui y sont jointes.

PHILOCTÈTE

De nouveau, de nouveau tu rappelles ma douleur ancienne, ô toi, le meilleur de tous ceux qui ont abordé ici. Pourquoi me tuer ? Que me fais-tu ?

LE CHOEUR

Qu'as-tu dit ?

PHILOCTÈTE

As-tu espéré m'emmener vers l'odieuse terre de Troie ?

LE CHOEUR

Je crois que ceci serait pour le mieux.

290

PHILOCTÈTE

Abandonnez-moi donc.

LE CHOEUR

Tu me demandes ce que je vais faire volontiers. Allons, rendons-nous dans la nef, à la place qui est celle de chacun de nous.

PHILOCTÈTE

Je t'en conjure, par Zeus qui venge les suppliants, ne t'en va pas !

LE CHOEUR

Sois plus calme.

PHILOCTÈTE

Ô étrangers, restez, par les dieux !

295

LE CHOEUR

Pourquoi cries-tu ?

PHILOCTÈTE

Hélas ! Hélas ! Démon ! Démon ! Je meurs, malheureux ! Ô pied, pied ! Que ferai-je de toi dans cette vie misérable ? Je vous en conjure, revenez, ô étrangers !

LE CHOEUR

Que ferons-nous ? Sera-ce le contraire de ce que nous avons déjà fait par ton ordre ?

PHILOCTÈTE

Il est digne de pardon celui qui délire en parlant, battu qu'il est par une tempête de douleurs.

LE CHOEUR

Viens donc, ô malheureux, comme nous te l'avons conseillé. 300

PHILOCTÈTE

Jamais, jamais ! Tiens-le pour certain, quand même le porte-feu fulgurant me consumerait des éclairs de la foudre ! Qu'Hélios périsse ! Qu'ils périssent tous ceux qui l'assiègent et qui ont pu me repousser à cause de mon pied ! Mais, ô étrangers, exaucez au moins un seul de mes vœux.

LE CHOEUR

Que dis-tu ?

PHILOCTÈTE

Si vous avez à vous une épée, une hache, ou tout autre arme, donnez-la-moi.

LE CHOEUR

Qu'en veux-tu faire ?

PHILOCTÈTE

Me couper la tête et les articulations des mains ! Je ne demande
enfin que la mort. 305

LE CHOEUR

Pourquoi ?

PHILOCTÈTE

Pour retrouver mon père.

LE CHOEUR

Où ?

PHILOCTÈTE

Dans le Hadès, car sans doute il ne jouit plus de la lumière. Ô patrie, plutôt aux dieux qu'il me fût donné de te revoir, à moi, malheureux homme, qui ai quitté tes fontaines sacrées pour secourir les odieux Danaens ! Je ne suis rien désormais.

LE CHOEUR

Je serais retourné depuis longtemps à ma nef, si je ne voyais venir à nous Ulysse et le fils d'Achille. 310

ULYSSE

Me diras-tu pourquoi tu es revenu sur tes pas en marchant avec tant de rapidité ?

NÉOPTOLÈME

Pour réparer le mal que j'ai fait.

ULYSSE

Tes paroles me surprennent. Quel mal as-tu donc fait ?

NÉOPTOLÈME

En t'obéissant à toi et à toute l'armée...

ULYSSE

Qu'as-tu fait qui ait été indigne de toi ?

315

NÉOPTOLÈME

J'ai trompé un homme par de honteux mensonges et par des ruses.

ULYSSE

Quel homme ? Ô dieux ! à quoi songes-tu de nouveau ?

NÉOPTOLÈME

À rien de nouveau, mais au fils de Pallas...

ULYSSE

Que vas-tu faire ? Je suis saisi de crainte.

NÉOPTOLÈME

De qui j'ai reçu cet arc, et, en retour...

320

ULYSSE

Ô Zeus ! que veux-tu dire ? Certes, tu ne penses pas à le rendre ?

NÉOPTOLÈME

Je l'ai, l'ayant pris honteusement et injustement.

ULYSSE

Par les dieux ! Dis-tu cela en raillant ?

NÉOPTOLÈME

Si dire des choses vraies est raillerie.

ULYSSE

Que dis-tu, enfant d'Achille ? Quelles paroles as-tu fait entendre ?

325

NÉOPTOLÈME

Veux-tu que je répète ces mêmes paroles deux et trois fois ?

ULYSSE

Je voudrais ne pas les avoir entendues une seule fois.

NÉOPTOLÈME

Sache-le donc sûrement : tu as entendu tout ce que j'avais à dire.

ULYSSE

Il y a quelqu'un qui t'empêchera de faire cela.

NÉOPTOLÈME

Que dis-tu ? Qui est celui qui m'empêchera de le faire ?

330

ULYSSE

Toute l'armée des Achéens, et moi, parmi eux.

NÉOPTOLÈME

Bien que tu sois sage, tu ne parles point sagement.

ULYSSE

Et toi, tu ne parles ni n'agis sagement.

NÉOPTOLÈME

Si mes actions sont justes, elles valent mieux que des actions sages.

ULYSSE

Et comment serait-il juste de rendre ce que tu as acquis par mes conseils ?

335

NÉOPTOLÈME

La faute honteuse que j'ai commise, je m'efforcerai de la réparer.

ULYSSE

Et tu ne crains pas l'armée des Achéens en faisant cela ?

NÉOPTOLÈME

Quand je fais une chose juste, je ne suis point arrêté par la crainte
dont tu parles.

ULYSSE

La crainte [...]

NÉOPTOLÈME

Certes, il n'est point en ton pouvoir que je sois contraint d'agir
comme tu l'entends. 340

ULYSSE

Ce ne sera donc pas contre les Troyens, mais contre toi, que nous
combattrons.

NÉOPTOLÈME

Que ce qui doit être soit !

ULYSSE

Vois-tu ma main sur la poignée de l'épée ?

NÉOPTOLÈME

Tu verras la mienne en faire autant et sans plus tarder.

ULYSSE

Je te quitterai donc, et je dirai ceci à toute l'armée qui te châtierà.³⁴⁵

NÉOPTOLÈME

Tu reviens à la raison, et si tu es toujours prudent de cette façon, tu auras sûrement le pied toujours hors du danger. Pour toi, ô fils de Péas, Philoctète, sors, laisse ce rocher qui t'abrite.

PHILOCTÈTE, NÉOPTOLÈME

PHILOCTÈTE

Quelle clameur, quel bruit s'élève auprès de mon antre ? Pourquoi m'appellez-vous ? Que demandez-vous, ô étrangers ? Hélas ! C'est encore quelque malheur ! Venez-vous ajouter un nouveau mal à mes autres maux ?

NÉOPTOLÈME

Prends courage. Écoute les paroles que je vais te dire.

PHILOCTÈTE

J'ai peur, à la vérité, car je suis déjà tombé dans le malheur, séduit par tes belles paroles et persuadé par elles.

NÉOPTOLÈME

N'est-il point permis de changer de pensée ?

350

PHILOCTÈTE

Telles étaient aussi tes paroles quand tu m'as enlevé mon arc par ruse. Tu semblais sincère et tu me nuisais en secret.

NÉOPTOLÈME

Il n'en est plus de même maintenant ; mais je veux savoir de toi si tu as résolu de rester ici ou de prendre la mer avec nous.

PHILOCTÈTE

Cesse ! N'en dis pas plus. Quoi que tu dises sera inutile.

NÉOPTOLÈME

Est-ce ta résolution ?

PHILOCTÈTE

Et plus encore, sache-le, que je ne le dis.

355

NÉOPTOLÈME

J'aurais désiré te persuader par mes paroles, mais, si je ne parle pas utilement, je me tais.

PHILOCTÈTE

En effet, tu parlerais en vain, car tu ne toucheras jamais mon coeur, toi qui m'as privé par tes ruses de ce qui me nourrissait, et qui viens ensuite me conseiller, très honteux fils d'un père excellent ! Puissiez-vous périr, les Atrides surtout, puis le fils de Laertès, et toi !

NÉOPTOLÈME

Assez d'imprécations ! Et reçois ces armes de ma main.

PHILOCTÈTE

Que dis-tu ? Sont-ce de nouvelles ruses ?

NÉOPTOLÈME

J'atteste la majesté sacrée du suprême Zeus que cela n'est pas. 360

PHILOCTÈTE

Oh ! Que ces paroles me sont très douces, si elles sont vraies !

NÉOPTOLÈME

Le fait le prouvera. Allons, tends la main et reprends tes armes.

ULYSSE

Et moi, je le défends, que les dieux le sachent, au nom des Atrides et de toute l'armée.

PHILOCTÈTE

Ô fils, n'est-ce point la voix d'Ulysse que j'entends ?

ULYSSE

Certes, et tu me vois devant toi, moi qui t'emmènerai de force vers les plaines de Troie, que le fils d'Achille le veuille ou non. 365

PHILOCTÈTE

Ce ne sera pas impunément, si ce trait ne s'égare point.

NÉOPTOLÈME

Oh ! Non ! Par les dieux, n'envoie pas ce trait !

PHILOCTÈTE

Lâche ma main, par les dieux, mon très cher fils !

NÉOPTOLÈME

Je ne la lâcherai pas.

PHILOCTÈTE

Ah ! Pourquoi m'empêches-tu de tuer de mes flèches cet homme
funeste et odieux ? 370

NÉOPTOLÈME

Parce que cela n'est beau ni pour toi, ni pour moi.

PHILOCTÈTE

Sache ceci cependant, que ces chefs d'armée, ces hommes, princes
des Achéens, sont des hérauts de mensonges, lâches au combat et
vaillants par la langue.

NÉOPTOLÈME

Soit ! Tu as maintenant ton arc et tu n'as plus de raison pour
t'irriter contre moi et me faire des reproches.

PHILOCTÈTE

Je l'avoue. Tu as montré, ô fils, de quelle race tu sors, non d'un
père tel que Sisyphe, mais d'Achille qui passait pour le meilleur
parmi les vivants, aussi longtemps qu'il a vécu, et maintenant par-
mi les morts !

NÉOPTOLÈME

Je me réjouis de ce que tu loues mon père et moi-même ; mais entends ce que je désire de toi. Il est nécessaire que les hommes supportent tous les maux qui leur arrivent par la volonté des dieux ; mais il est juste de n'accorder ni pardon, ni pitié, à ceux qui se jettent d'eux-mêmes dans le malheur comme tu le fais. Tu t'effarouches et ne reçois aucun conseil, et tu hais qui t'avertit avec bienveillance, et tu le regardes comme un ennemi funeste. Je parlerai cependant, attestant Zeus qui punit le parjure. Écoute mes paroles et grave-les dans ton esprit. Tu as été affligé de ce mal par les dieux, pour t'être approché du gardien de Chrise, du serpent vigilant qui, caché lui-même, garde l'autel découvert. Sache que tu ne trouveras aucun terme à ce mal terrible, aussi longtemps que Hélios se lèvera ici et se couchera là, avant que tu ³⁷⁵ sois venu de bon gré vers les plaines de Troie, où, à l'aide des Asklepiades qui sont des nôtres, tu seras guéri de ton mal et tu renverseras, avec ton arc et avec moi, la citadelle d'Hélios. Voici comment je sais ce que je dis : Hélénos, l'excellent divinateur que nous avons pris dans Troie, a prédit clairement que les choses seraient ainsi. En outre, il dit qu'il est dans la destinée que Troie tout entière soit prise dans cette même année, et il consent qu'on le tue s'il est prouvé qu'il a menti. Sachant tout ceci, cède de bon gré. Ta part sera glorieuse, si, ayant été jugé le plus brave des Hellènes, tu vas aux mains qui te guériront, et si, après avoir renversé Troie qui a fait notre deuil, tu remportes une très haute gloire.

PHILOCTÈTE

Ô détestable vie, pourquoi me retiens-tu si longtemps au milieu des vivants et ne me laisses-tu pas aller vers Aidès ? Hélas ! Que ferai-je ? Comment ne pas céder aux paroles de celui-ci qui me conseille

avec un esprit bienveillant ? Céderai-je donc ? Mais, alors, malheureux, de quel front me montrerai-je à la lumière, si je le fais ? Avec qui parlerai-je ? Ô mes yeux, qui avez vu tout ce qui a été fait contre moi, comment supporterez-vous de me voir vivre avec les Atrides qui m'ont perdu et avec le très exécrable fils de Laertès ? La douleur des maux passés me déchirera moins que celle des maux qu'il me faudra subir et que je prévois. En effet, ceux dont l'âme est mère de tous les crimes sont faits pour être mauvais toujours. Mais une chose m'étonne en toi : tu devrais ne jamais retourner à Troie et tu devrais m'en éloigner, puisqu'ils t'ont outragé en te dépouillant de la gloire de ton père. Pourquoi songes-tu donc à leur venir en aide, et m'y contrains-tu aussi ? Non, ô fils ! Mais ramène-moi plutôt dans ma demeure, et, restant toi-même dans Scyros, laisse périr les pervers. Ainsi tu agiras au mieux pour moi et pour ton père, et, en n'aidant point les mauvais, tu ne paraîtras point semblable à eux.

NÉOPTOLÈME

Tu dis des choses convenables. Cependant, je voudrais qu'obéissant à la volonté des dieux et à mes conseils, tu quittasses cette terre avec un homme qui t'aime.

PHILOCTÈTE

Est-ce pour aller, avec ce misérable pied, vers les plaines de Troie et l'exécrable fils d'Atreus ?

NÉOPTOLÈME

Vers ceux qui te délivreront de ton mal purulent et te guériront.

PHILOCTÈTE

Ô toi qui me donnes un conseil funeste, que dis-tu ?

380

NÉOPTOLÈME

Ce qui doit nous être avantageux à toi et à moi.

PHILOCTÈTE

Et, en disant ceci, tu n'as point honte en face des dieux ?

NÉOPTOLÈME

Pourquoi avoir honte de ce qui nous sera avantageux ?

PHILOCTÈTE

Et cet avantage dont tu parles concerne-t-il l'Atréide ou moi ?

NÉOPTOLÈME

Puisque je suis ton ami, mes paroles aussi te sont amies.

385

PHILOCTÈTE

Comment ? Ne désires-tu pas me livrer à mes ennemis ?

NÉOPTOLÈME

Ô cher, apprends de tes maux à ne pas être arrogant !

PHILOCTÈTE

Tu me perdras, je le sais bien, par tes paroles.

NÉOPTOLÈME

Non, certes ; mais je vois que tu ne les comprends pas.

PHILOCTÈTE

Ne sais-je pas que j'ai été rejeté par les Atrides ?

390

NÉOPTOLÈME

Vois si ceux qui t'ont rejeté ne te sauveront pas à la fin.

PHILOCTÈTE

Jamais, de cette façon, je ne reverrai volontiers Troie.

NÉOPTOLÈME

Que ferons-nous donc, si rien de ce que je dis ne peut te fléchir ?
Le plus court est d'épargner mes paroles et de te laisser vivre sans
guérison où tu vis maintenant.

PHILOCTÈTE

Laisse-moi subir les maux qu'il faut que je subisse ; mais, ce que tu
m'as promis par le gage de ta main, de me ramener dans ma de-
meure, accompis-le, ô fils ! N'y mets plus de retard, et ne me rap-
pelle plus Troie désormais. J'en ai assez gémi et pleuré.

NÉOPTOLÈME

Partons donc, s'il le faut.

395

PHILOCTÈTE

Ô généreuse parole !

NÉOPTOLÈME

Marche maintenant, appuyé sur moi.

PHILOCTÈTE

Autant que j'en aurai la force.

NÉOPTOLÈME

Comment échapperai-je à la vengeance des Achéens ?

PHILOCTÈTE

N'en aie point souci.

400

NÉOPTOLÈME

Qu'arrivera-t-il s'ils ravagent ma terre ?

PHILOCTÈTE

Je serai là.

NÉOPTOLÈME

De quel secours me seras-tu ?

PHILOCTÈTE

Avec les flèches de Héraclès...

NÉOPTOLÈME

Comment dis-tu ?

405

PHILOCTÈTE

Je les chasserai au loin.

NÉOPTOLÈME

Marche donc, après avoir baisé cette terre.

HERAKLES

Non pas du moins avant d'avoir écouté mes paroles, fils de Poias. Sache que la voix de Héracles frappe tes oreilles et que tu vois son visage. Je suis venu ici pour toi, ayant quitté la demeure Ouranienne, afin de te révéler les desseins de Zeus et de te barrer le chemin que tu te prépares à prendre. Écoute donc mes paroles. Je te rappellerai d'abord mes diverses fortunes et les innombrables travaux que j'ai subis et accomplis avant d'avoir conquis l'immortel honneur dont tu me vois revêtu. Sache bien qu'une telle destinée t'est faite, et que tu jouiras d'une glorieuse vie en retour de tes maux. Après que tu seras arrivé avec celui-ci, à la ville Troïque, tu guériras d'abord de ton mal terrible, et, choisi comme le plus brave de toute l'armée, à l'aide de mes flèches tu arracheras la vie à Pâris, cause de ces maux, et tu dévasteras Troie ; et, les dépouilles que tu auras reçues pour prix de ton courage, tu les enverras à ton père Poias, en ta demeure, dans les plaines qui sont aux pieds de l'Oïta, ta patrie ; mais, pour celles que tu auras reçues de l'armée, portes-les à mon bûcher comme en hommage à mes flèches. Et toi, fils d'Achille, je t'avertis aussi : tu ne pourras renverser Troie sans lui, ni lui sans toi ; mais, tels que deux lions unis, ne vous séparez pas. J'enverrai à Hélios Asklepios qui te délivrera de ton mal ; car Hélios est destinée à être prise deux fois par mes flèches. Et souvenez-vous, quand vous dévasterez cette ville, d'honorer les dieux avec piété, car le père Zeus met la piété au-dessus de tout. La piété suit les mortels dans le Hadès, et, soit qu'ils vivent ou meurent, elle ne périt pas.

PHILOCTÈTE

Ô toi qui me fais entendre ta voix désirée, et qui, après un si long temps, m'accordes de te revoir, je ne serai point rebelle à tes paroles.

NÉOPTOLÈME

Et moi aussi j'ai cette résolution.

410

HERAKLES

N'apportez donc point de plus longs retards. Voici l'instant favorable : le vent souffle de la poupe.

PHILOCTÈTE

Allons ! Mais, en partant, je saluerai cette terre. Je vous salue, ô retraite qui m'as abrité, nymphes, habitantes des prairies arrosées, violente clameur de la mer contre le promontoire, où souvent ma tête, dans le creux de l'ancre, fut mouillée par les souffles du Notos, et toi, montagne de Hermaios, qui me renvoyas tant de fois le bruit de mes gémissements ! Maintenant, ô sources, ô breuvage Lykien, je vous quitte, sans que l'espoir m'en soit jamais venu. Je te salue, ô terre de Lemnos entourée des flots ! Envoie-moi, sain et sauf, par une heureuse navigation, là où me conduisent la grande Moire et la volonté de mes amis et le démon qui dompte toute chose et qui a voulu celle-ci.

LE CHOEUR

Partons donc tous ensemble, après avoir prié les Nymphes de la mer, afin qu'elles nous assurent le retour.